du 26 janvier au 3 février 2017 • 20h à hTh (Grammont)

Création

BEGIN THE BEGUINE

texte

JOHN CASSAVETES

mise en scène

JAN LAUWERS

avec

Gonzalo Cunill, Romy Louise Lauwers,
Juan Navarro, Inge Van Bruystegem

humain TROP humain
CDN MONTPELLIER

DOSSIER DE PRESSE

contacts presse : Claudine Arignon
04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20

FILMS

Lundi 23 et **30 janvier à 20h45 au Cinéma Diagonal**
projection de ***Husbands*** et ***Love streams*** de **John Cassavetes**
en partenariat avec RIRRA 21 - UPV Mtp 3
présentés par Céline Saturnino (Docteure en cinéma et enseignante - Université Paul Valéry Mtp 3)

MASTER CLASS

dirigée par **Jan Lauwers**
Le 27 janvier de 14h30-17h, au Théâtre La Vignette
entrée libre sur réservation au 04 67 99 25 00

POUR LES PETITS HUMAINS

atelier, pendant que les parents voient le spectacle **le 27 janvier**

CONCERTS

Révolution musicale + Dj Smegma le **28 janvier à 22h**

CONFÉRENCE

de **Jean-Philippe Trias** le **31 janvier à 18h30 à hTh**

JOURNÉE D'ÉTUDES

« Migrations-Remédiations, de l'écran au plateau, imaginaires du corps chez Cassavetes »
avec RIRRA 21-Université Paul Valéry Montpellier 3
Le 1er février de 9h à 17h à hTh, entrée libre

RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le **2 février**

NAVETTE hTh

la navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h,
et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40
pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

BEGIN THE BEGUINE

Création

du 26 janvier au 3 février 2017 • 20h à hTh (Grammont)

texte **John Cassavetes**
mise en scène **Jan Lauwers**

durée 1h30

avec **Gonzalo Cunill, Romy Louise Lauwers, Juan Navarro, Inge Van Bruystegem**

lumières et son **Jan Lauwers**
assistante à la mise en scène et dramaturgie **Elke Janssens**
traduction en français **Dominique Hollier**
traduction en espagnol **Antonio Fernandez Lera**

production déléguée **Humain trop humain – CDN Montpellier**
recréation d'une production Burgtheater, Vienne & Needcompany, mars 2014
droits de représentation **S. Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main, Germany**

spectacle en espagnol, en anglais et en français, surtitré en français

et le 16 mai 2017 au Cratère Scène nationale, Alès

Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr

« La chose la plus difficile au monde est de se révéler, d'exprimer ce qui doit être exprimé. En tant qu'artiste, je pense que l'on doit tenter de nombreuses choses – mais par dessus tout, nous devons oser échouer. Vous devez avoir le courage d'être mauvais – d'être prêt à tout risquer pour vous exprimer entièrement. »

John Cassavetes

Un appartement au bout d'une route menant à la côte. Avec vue sur mer, mais les fenêtres sont occultées. On vient de tirer les tentures, peut-être pour la vie, peut-être juste pour un week-end. Il y a là Gito Spaiano et Morris Wine.

L'un est un « homme du monde ». L'autre est « Wine », comme en français on dit « vin » – celui qu'on écluse, sans pleurer sur son verre vide ni sur son sort. Et « toujours à la poursuite de l'arc-en-ciel. » Les deux hommes en bout de course, comme dans un cul-de-sac. Dans leur amitié, dans leur vie. Ils veulent s'en donner à cœur joie une dernière fois. Dans leur chambre obscure, ils commandent des femmes – des prostituées, des danseuses. Ils attendent. Ils philosophent. Gito veut du sexe. Morris veut du sentiment, à la poursuite de l'amour qui toujours se dérobe. Mais pourtant : « Si le noir est l'absence de lumière, alors l'amour c'est au moins une porte entrouverte. »

Le légendaire John Cassavetes a écrit *Begin the Beguine* peu avant sa mort pour le cinéma, pour Peter Falk et Ben Gazzara. Cette allégorie noire et flamboyante sur l'amour et la mort, Éros et Thanatos, et dont le titre renvoie à l'air classique de Cole Porter, n'ira jamais plus loin que la phase préparatoire. Aujourd'hui, plus de 25 ans après, Jan Lauwers fait vivre cette œuvre au théâtre.

photo © Maarten Vanden Abeele

DRAMATURGIE

La dernière version de *Begin the Beguine* date de l'automne 1987. John Cassavetes est mort à peine un an et demi plus tard. Il avait écrit cette pièce en trois actes, sur mesure, pour ses acteurs fétiches, Ben Gazzara et Peter Falk. De cette pièce, il y a eu des lectures collectives, des essais, qui ont été en partie enregistrés, mais pas de représentation aboutie ni d'adaptation filmique, la santé de John Cassavetes s'aggravant. Depuis, Gazzara et Falk sont morts eux aussi. Pourtant, la pièce est restée on ne peut plus vivante. Elle surgit directement des zones obscures et marginales de la société, de la confusion croissante des catégories morales, dans lesquelles les anti-héros de John Cassavetes se fondent volontiers. Le désir de tourner des films est une réponse à l'absence de liberté qu'il éprouve comme acteur dans les productions cinématographiques conventionnelles, lourdement contraignantes, à l'opposé de son travail au théâtre. On peut dire que le point de départ de Cassavetes est la transposition filmique des processus et éléments théâtraux. C'est le cas de son œuvre favorite, « *Une femme sous influence* », qui fut conçue à l'origine comme une pièce pour la scène ; mais la femme de Cassavetes, Gena Rowlands craignait de ne pas pouvoir assumer soir après soir la démesure des émotions. « Avant tout – écrivait avec pénétration le critique Georg Seesslen – les grands films personnels de John Cassavetes, par leur concision radicalement non mythique, doivent être considérés comme les documents d'événements théâtraux non répétables. »
Begin the Beguine est une pièce de théâtre (espérons-le, répétable) sur deux hommes vieillissants – Gito Spaiano et Morris Wine. Spaiano : de l'italien spaiare (disparaître). Et Wine, « comme "vin", non comme pleurer (weinen) » – c'est ainsi que Morris Wine décline son identité tremblante. La seule description des deux protagonistes par l'auteur, dans la première indication scénique, suffirait à conduire la mise en scène de la pièce. « Gito Spaiano, un homme du monde, chemise à la Lord Byron, pantalon d'étoffe, chaussures noires ; et Morris Wine, visage tanné, la bougeotte, toujours à la poursuite de l'arc-en-ciel. Il oscille entre le plus et le moins avec une rapidité impressionnante ». L'action se passe en un seul lieu, un appartement au bout d'une route côtière. Avec vue sur la mer – mais les fenêtres restent occultées pendant toute la durée de la pièce. Les deux hommes, « dans leur dernier souffle », viennent de s'installer dans cette maison, accrochés quoi qu'il arrive à leur amitié, leur vie, leur « purgatoire ». Ils envisagent dans ces ténèbres un nouveau départ, qui, de toute façon, semble bien être sans issue. L'histoire passée n'est évoquée qu'à mots couverts. Les ex-femmes y jouent naturellement un rôle, ainsi que le père et la mère. Mais comme souvent chez Cassavetes, il ne s'agit pas d'un discours analytique – plutôt d'un sentiment vague et menaçant, qui reflète l'opacité de la vie réelle. Comment Gito et Morris en sont arrivés en cet endroit et à ce point de leurs deux vies, cela reste, au sens propre, dans l'obscurité. En tout cas, ils veulent enfin se laisser aller tranquillement, ne plus devoir se poser la question de ce qui est autorisé. C'est une liberté de captifs à laquelle ils parviennent. Et ils attendent. Ils ne cessent de recommencer à attendre. Dans ce grotesque d'une scintillante noirceur, Godot est cette prostituée ardemment désirée qui n'apparaît jamais, quel que soit le nombre de fois que l'on compose le numéro de l' « agent ». Car Gito et Morris font venir des femmes, l'une après l'autre, qui entrent par paires, tout à fait différentes et pourtant semblables. Violence et tendresse se mêlent jusqu'à l'indistinction. De temps à autre on arrive au fait du sexe, même si on reste sur sa faim. Gito et Morris parlent, philosophent, se lamentent avec les femmes qui doivent les écouter, parce que, précisément, elles sont payées pour ça. De toute façon, on parle beaucoup dans cette pièce, principalement de l'amour et de la mort. Mais de quoi parlent exactement ces deux hommes lorsqu'ils parlent de l'amour, ce « spectre » qui passe son chemin devant eux avec assurance ? Ils ne le savent pas eux-mêmes exactement.

Gito Spaiano et Morris Wine sont les deux figures captives d'un étrange couple d'hommes, blindées, larmoyantes, passablement comiques, auto-centrées, qui consomment les femmes comme des plats cuisinés. Deux figures nées de l'imagination de John Cassavetes, qui, comme auteur et réalisateur, s'en tenait toujours à son exigence de justice : prendre au sérieux les souhaits profonds d'un homme, qu'il soit haïssable ou beau, bon ou mauvais.

D'après « Somewhere under the rainbow »,
Florian Hirsch (Burgtheater, Vienne)
traduit de l'allemand par Véronique Fabbri.

photo © Maarten Vanden Abeele

EXTRAIT

Acte 1/Scène 1

GITO Redis-moi ce qu'il a dit ?

MORRIS Tu étais là. Je peux pas passer mon temps à faire des comptes-rendus.

GITO Donc ce type est un maquereau ?

MORRIS C'est un agent. Il représente des gens. Les gens envoient leur photo je crois, et il interviewe la photo. Il n'a pas le temps de les voir toutes. Il a beaucoup de filles.

GITO Il te l'a dit ?

MORRIS Non, il m'a pas dit ça, mais il est un peu plus distingué que ce que tu dis. De toute façon ici c'est la plage. Donc tout le monde est un peu plus propre, quoi.

GITO Et qu'est-ce qu'elles ont dit, les filles ?

MORRIS Je lui ai dit qu'on cherchait de l'amour.

GITO Tu as dit ça !

MORRIS T'étais juste à côté de moi. Oui ! Putain, tout ce que je fais c'est mal.

GITO Je ne cherche pas l'amour. L'amour c'est trop illusoire. Je ne suis pas un gamin. Je n'ai pas d'illusions.

MORRIS Tu as des délires. T'es tellement protocolaire. T'es devenu rigide pour tout, tout à coup. Tout ce que je lui ai dit, c'est que ce qu'on veut de la part des filles, c'est la convention de l'amour.

GITO Et…

MORRIS Il a été très sympa. Il a dit « D'accord, je vais vous trouver deux filles qui savent faire semblant. Vous les voulez habillées comment ? » J'ai dit que je les voulais habillées de la manière qui convient à l'occasion. Et il a dit « Ben qu'est-ce que vous allez faire ? » Alors j'ai dit qu'on irait peut-être à la plage se baigner. Alors il a dit « Donc faut qu'elles prennent leur maillot. » Et j'ai dit oui, et des manières douces parce que mon ami est très difficile.

GITO Tu n'as pas dit que j'étais difficile. J'étais là. Tu as dit que j'étais distingué et que je n'aimais pas la vulgarité et que c'est pour ça que tu insistais sur cette convention. Et tu as parlé d'amour inconditionnel. Qu'est-ce qu'il a dit ?

MORRIS Il a dit « Naturellement. »

(Ils déambulent)

Qu'est-ce que tu veux ? Si on les aime pas, on les renverra chez elles. Je ne vois pas ce qui t'inquiètes tellement. C'est le dernier arrêt, ici. Cet iceberg. C'est nulle part, ici. C'est une ville côtière. Sableuse. Venteuse. Blanche. Sans espoir. Le terminus. Et je n'ai pas de regrets. C'est ici que je vais me poser et m'amuser pour la dernière fois. Je vais avoir le plus de femmes possible. Et je vais leur demander à toutes de faire semblant de m'aimer. Et du moment qu'elles font semblant, je n'ai rien à redire. Je me fous qu'elles geignent, qu'elles se plaignent, qu'elles se fâchent, qu'elles soient vaches, qu'elles le fassent bien, qu'elles le fassent mal. Je m'en fous. Leur boulot c'est de me permettre d'être égoïste. C'est ça l'amour. Plus de discussions. Bing. Bang. Boum.

(Morris regarde Gito)

Exprime-toi. Ne me dis pas ce que tu ne veux pas. On est là, on partage nos derniers moments sur terre.

ENTRETIEN
avec Jan Lauwers

Jan, peux-tu nous parler de ta rencontre avec ce texte tardif de John Cassavetes ? Comment t'est-il arrivé entre les mains, et quels furent les éléments qui t'ont décidé à t'en emparer pour la scène ?

John Cassavetes est l'un des artistes les plus intéressants que je connaisse. Son approche humaine de l'art a été et reste une influence importante pour moi. Dans ses « images », il est non seulement très « humain », mais aussi très autonome. Cassavetes est l'un des rares mentors véritables dans ma vie. Lorsque la Faces Distribution Corporation m'a offert la possibilité de mettre en scène la première mondiale de ce dernier texte, j'ai été très ému. Il y a des tas de metteurs en scène de théâtre qui portent des films de Cassavetes à la scène. C'est sans intérêt. Cassavetes n'a jamais pu réaliser Begin the Beguine. Je me sens chargé de la mission de rendre ainsi hommage à ce grand maître.

Gonzalo Cunill est un vieux complice de ton travail, et tu vas mettre en scène ta propre fille dans cette production, Romy Louise Lauwers. Même si Begin the Beguine n'est pas une production du groupe habituel de la Needcompany, tu restes dans des relations de travail qui investissent énormément sur les intimités partagées. C'est important pour habiter ce véritable huis clos de Cassavetes ?

Mon travail théâtral découle toujours de la collaboration avec les comédiens. J'ai déjà réalisé plusieurs créations avec Gonzalo Cunill. Le comédien le plus ancré que je connaisse. Le duo Gonzalo et Juan suscitera une approche totalement différente ! Ajoute à cela Inge et Romy, deux performeuses assez radicales, et moi, en tant que metteur en scène, je me retrouve avec un cadeau en or.
Dans ces moments-là, je travaille toujours de manière très intuitive, et avec ces gens-là, qui sont tous les quatre de furieux combattants de la liberté, je n'aurai pas peur d'échouer. Je suis curieux de savoir ce que signifie réellement ce texte obscur, tantôt chiant à mourir et plein de faux-semblants amoraux, tantôt beau à pleurer et profondément émouvant.
Tant Rodrigo que Cassavetes ou moi-même, nous sommes des auteurs de théâtre qui écrivons depuis longtemps pour les mêmes personnes. Ça permet de creuser davantage, de prendre des positions plus radicales, etc. C'est vraiment dommage que la notion d'ensemble soit à tel point reléguée aux oubliettes aujourd'hui.

«*Begin the Beguine* est aussi absurde qu'une pièce de Beckett, aussi exclusive qu'une petite soirée entre messieurs et aussi philosophique qu'une comédie de Tchékhov. Le metteur en scène idéal pour ce mélange brut serait Cassavetes lui-même, s'il n'était mort depuis 25 ans. Le seul metteur en scène capable de la combinaison indispensable d'empathie et de distance est peut-être bien le Belge Jan Lauwers ».

Wolfgang Kralicek, Süddeutsche Zeitung, mars 2014, extrait

Au-delà de cette situation un peu caricaturale qu'offre la pièce en première approche (des hommes et des femmes dans un rapport très macho), quelles sont les vérités humaines auxquelles touche John Cassavetes dans ce texte pour toi ?

Lorsque Rodrigo m'a demandé de réaliser ce travail pour hTh, je savais que c'était la bonne situation. Le « h » dans le nom du théâtre figure également dans le credo de Needcompany. Cette comédie noire comme la nuit ne peut survivre que si on se sert de l'humour comme d'une arme.

Depuis très longtemps, ton travail s'appuie sur le croisement et la musicalité de différentes langues simultanées sur la scène. Tu l'avais déjà créé en allemand, et on verra à Montpellier une adaptation espagnole et un peu française de ce texte anglais. Que cherches-tu encore dans ces confrontations linguistiques ? Leur plasticité ? Des manières différentes de désigner le réel ? Ou bien également une manière d'affaiblir le réel, de le déguiser pour révéler ses failles ?

La langue ! Quels bavardages sans fin à propos de la langue et du multiculturalisme ! Quelle perte de temps ! Qu'il est beau, l'échec de la langue au théâtre. Comme il est bon de demander son chemin en des contrées étrangères à grand renfort de gestes périlleux, et de finir par se perdre malgré tout ! Nous jouons Begin the Beguine dans un théâtre français, en espagnol, en français et en anglais ; une pièce écrite en américain par un Grec de génie qui n'avait peur de rien ; jouée par un Espagnol, un Argentin et deux femmes fantastiques qui viennent d'un pays divisé. Quel plaisir !

entretien hTh, 2016

JOHN CASSAVETES

Fils d'un homme d'affaires grec, John Cassavetes abandonne vite ses études pour rejoindre l'American Academy Of Dramatic Arts. Acteur de télévision au début des années 1950, il fonde en 1957 un atelier de perfectionnement d'acteurs à New York. Il tourne en 16 mm un exercice d'improvisation qu'il finance en lançant une demande d'emprunt dans une émission de télévision.

En 1955, John Cassavetes débute au cinéma comme acteur avec *Nuit de terreur* d'Andrew L. Ston. Il enchaîne les films (*Face au crime*, 1956, de Don Siegel ; *L'homme qui tua la peur*, 1957, de Martin Ritt ; *Libre comme le vent*, 1958, de Robert Parrish) avant de passer de l'autre côté de la caméra. En 1960, il réalise *Shadows*. Le thème, l'amour entre un blanc et une jeune noire, est approché du point de vue de la communauté noire. Interprété par des inconnus, le film se distingue par une large place laissée à l'improvisation. Photographié en extérieurs réels, il porte l'empreinte d'une nouvelle écriture cinématographique : le plan long, débarrassé des ellipses narratives, plié au rythme du langage parlé. Le montage même n'échappe pas à cette règle d'un travail en perpétuelle évolution. Un détail qui a son importance : la musique souligne à merveille le swing de la caméra. Ce premier film devient le porte-drapeau de la nouvelle vague américaine. *Too late blues* (1961), qui raconte la déchéance d'un joueur de jazz idéaliste, est critiqué à sa sortie par son producteur, la Paramount. *Un enfant attend* (1963), dernière apparition de Judy Garland à l'écran, suscite les mêmes réticences. En 1967, John Cassavetes joue dans *The Dirty dozen* de Robert Aldrich, puis, en 1968, dans *Rosemary's baby* de Roman Polanski. Il revient ensuite à un cinéma artisanal, hors Hollywood. *Faces* (1968), réalisé sans argent, constitue un de ses chefs-d'oeuvre. Ce tableau de la faillite des rapports conjugaux représente 6 mois de tournage et 2 ans et demi de montage. L'intensité du jeu des acteurs résulte d'une totale spontanéité d'expression. La caméra traque et interprète les moindres mouvements du visage comme des intentions possibles, révélatrices de désirs cachés. Reconnu, Cassavetes entre dans une période faste. Il tourne *Husbands* (1970), la dérive de trois hommes mariés avec Peter Falk et Ben Gazzara ; *Ainsi va l'amour* (1971), *Une femme sous influence* (1973) où Gena Rowlands incarne une mère déchirée entre plusieurs rôles. *Gloria* (1980), un polar tourné à New York, est son plus grand succès public. Gena Rowlands y interprète une comédienne ratée et traquée par la mafia. *Meurtre d'un bookmaker chinois* (1976), dans la même veine, met en scène Ben Gazzara en propriétaire d'une boîte de strip-tease dans un Los Angeles hanté par des tueurs. Après *Opening Night* (1978), réflexion pirandellienne sur le théâtre ou la vie, Cassavetes reçoit la consécration pour *Love Streams* (1983). Adapté d'une pièce de théâtre, le film dresse un bilan du couple Cassavetes-Rowlands. Le cinéaste y développe ses thèmes traditionnels : la mort, la folie, la solitude. Après *Big trouble* (1985), Cassavetes, malade, commence *Begin the Beguine* avec Peter Falk et Ben Gazzara. Il meurt brutalement en 1989.

Auteur et metteur en scène de théâtre, il monte, de 1980 à 1987, cinq pièces à Los Angeles, interprétées par son fils Nick, par Peter Falk ou par Gena Rowlands.

Il a reçu l'Ours d'or, 1984 au Internationale Filmfestspiele (Berlin) pour le film *Love Streams* et le Lion d'or, 1980 à la Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica (Venezia) pour le film *Gloria.*

JAN LAUWERS

Né à Anvers en 1957, plasticien de formation, Jan Lauwers est un artiste qui pratique toutes les disciplines. Il s'est surtout fait connaître par son œuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, Needcompany, fondé à Bruxelles en 1986. Pendant tout ce temps, il a accumulé une œuvre considérable d'art plastique, qui a été exposée en 2007 au BOZAR à Bruxelles. Jan Lauwers vient de se voir décerner « L'insigne d'Or du Mérite de la République d'Autriche » (2012). En 2014, il est récompensé du Lion d'Or Lifetime Achievement Award à la Biennale de Venise. Il est le premier Belge à recevoir ce prix dans la catégorie théâtre.

Jan Lauwers a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, avec plusieurs autres artistes, il forme l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (« zonder leiding van », sous la direction de personne), qui, en six productions, épate le paysage théâtral. Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingts en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigonentheater zlv fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. Parmi les spectacles : *Reeds gewond en het is niet eens oorlog* (1981), *De demonstratie* (1983), *Struiskogel* (1983), *Background of a Story* (1984) et *Incident* (1985). Jan Lauwers a dissous ce collectif en 1985 pour fonder Needcompany.

Jan Lauwers a créé Needcompany avec Grace Ellen Barkey. A eux deux, ils sont responsables des productions importantes de Needcompany. Depuis la création en 1986, son activité comme sa troupe de performers présentent un caractère explicitement international. Les premières productions de Needcompany, *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989) sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée.

La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral personnel, novateur à plus d'un titre, qui interroge le théâtre et son sens. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, « pensant », des comédiens, ainsi que le paradoxe entre « jeu » et « performance ».

GONZALO CUNILL

Il s'est formé à L'Ecole nationale d'art dramatique de Buenos Aires, a suivi les cours de Raul Serrano et d'Agustín Alezzo puis, à Madrid, ceux de Cristina Rota et Fernando Piernas. Il a approché le travail de Jan Lauwers et de Jan Fabre lors de workshops, et celui de Manuel Barroso lors d'un séminaire audiovisuel.

Dans les créations des metteurs en scène Carlota Subiros, Joan Ollé, Rosa Novell, Javier Yagüe, Gerardo Vera, Luis Homar, Julio Wallovits, Lurdes Barba, Juan Navarro, il joue Brecht, Racine, Pirandello, Valle Inclan, Dostoïevski, Thomas Bernhard, Martin Crimp, Wallace Shawn…

Avec la Needcompany de Jan Lauwers, il joue dans *Caligula* et *Morning Song* (deux pièces pour lesquelles il reçoit le Prix spécial de la critique de Barcelone), et dans *Snakesong trilogy*.

Depuis 1993, il est comédien dans les spectacles de Rodrigo García notamment dans *Agamemnon*, *Goya*, *Golgotha picnic*, *Daisy* et *4* .

En 2016, il joue dans *America*, de T.C. Boyle, mise en scène Stefan Pucher, Munchen Kammerspiele (Allemagne), et dans *Who is me*. *Pasolini*, mise en scène Alex Rigola, Temporada Alta Girona (Espagne).

Il tourne beaucoup - dans des séries pour la télévision - et pour le cinéma, dans *Catalunya über alles !* de Ramon Termens, *Amor idiota* de Ventura Pons, *La carta esférica* de Imanol Uribe, *La silla* de Julio Wallovits, *Le Parfum, histoire d'un meurtrier* de Tom Twicker. Il a partagé l'affiche de *L'altre frontera* d'André Cruz Shiraiwa (2013). Il tourne dans *Altamira* de Hugh Hudson (sortie 2016).

JUAN NAVARRO

Parallèlement à des études en Sciences Politiques, il suit une formation de trois ans au laboratoire de théâtre « William Layton » à Madrid, participe à un séminaire de création à l'institut théâtral de Barcelone, approche la danse-théâtre lors d'un séminaire de la compagnie Pina Bausch et le cirque au Circus Space de Londres.

Après avoir partagé, notamment, les aventures artistiques de La fura del Baus, de la General electrica de Roger Bernat, des compagnies Maria Galán, Ferrán Madico et Anita Saij, il rejoint La Carniceria teatro de Rodrigo García, en 2000. Depuis il a joué dans *A veces me siento tan cansado que hago estas cosas*, *L'histoire de Ronald, le clown de McDonald's*, *Agamemnon*, *2186* , *Mort et réincarnation en cowboy*, *Golgotha picnic* et *4* . En 2016, il joue dans *Allez mourir plus loin* d'Ana Borralho et João Galante et, sous la direction de Markus Öhrn, dans *To Walk the Infernal Fields*.

Metteur en scène de productions nées en Espagne, en Allemagne ou au Venezuela, et d'une quinzaine de films pour le cinéma et la télévision, il est également pédagogue et anime de nombreux stages en Europe. Depuis 2014, il est comédien de la troupe permanente de hTh CDN Montpellier, dirigé par Rodrigo García.

INGE VAN BRUYSTEGEM

Inge Van Bruystegem a fait ses études à la London Contemporary Dance School (1996 -1999), avant de suivre diverses formations notamment à Anvers, Vienne, Luxembourg et Londres. Elle travaille comme mannequin depuis un certain nombre d'années, mais elle a aussi participé à plusieurs projets : des performances, comme *Wolv goes international* (2002) avec Veronika Zott à Vienne, *Drindrunkmehr* (2003) pour le Tanzqwartier Wien, *Pasavoir* (L'Aéronef / Victoria, 2001), *Aarschot-Mechelen* (Gand Cru, 2004) ainsi qu'une apparition dans *Project 1* (Poni, 2004). Elle a également participé à des courts métrages, notamment de Hans Bryssinck, Hans Van Nuffel et Ingrid Vanderhoeven.

Le Bazar du Homard (2006) de Jan Lauwers est son premier spectacle théâtral et sa première collaboration avec Needcompany. De plus, elle a remplacé temporairement Louise Peterhoff dans le spectacle *Chunking* (2005) de Grace Ellen Barkey et Eléonore Valère dans *L'Art du divertissement* (2011) de Jan Lauwers. Elle fait partie de la distribution de *La Maison des cerfs* (2008), *The House of Our Fathers* et *Begin the Beguine* (2014) de Jan Lauwers.

ROMY LOUISE LAUWERS

Romy Louise Lauwers a étudié la danse en Humanités artistiques à Bruxelles. Elle a déjà travaillé avec Inne Goris pour le spectacle *Naar Medea* (2008), avec Peter Seynaeve pour les spectacles *Mondays* (2010) et *Betty & Morris* (2011) et avec *Abattoir Fermé pour Apocalypso* (2012). Elle a également joué dans le long métrage *Little Black Spiders* de Patrice Toye (2012). Elle est membre fondatrice du collectif d'art Kuiperskaai.
Actuellement, Romy fait ses études en design multimédia au KASK à Gand.

Place du marché 76 (2012) est sa première création avec Jan Lauwers & Needcompany. On peut également la voir dans son installation *La Maison de nos pères*. Elle remplace Yumiko Funaya dans *MUSH-ROOM* de Grace Ellen Barkey.

Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819